



Dolores Fonzi et Matilda Manzano.

EL CAMPO d'Hernán Belón



ARGENTINE-ITALIE-FRANCE. 1 H 25. AVEC DOLORES FONZI, LEONARDO SBARAGLIA, MATILDA MANZANO...
DISTRIBUTION BODEGA FILMS.

Un couple avec bébé emménage dans une maison à la campagne. Rapidement, la mère a du mal à supporter l'endroit, qui semble représenter un danger pour elle. Les premières minutes du film laissent craindre qu'Hernán Belón croie nous épater avec des histoires archibattues sur des maisons où règnent la mort et la destruction. Heureusement, les effets de manches du réalisateur ne ternissent pas cette plongée troublante dans les méandres de la psyché féminine, sublimée par des acteurs en totale osmose.

PHILIPPE JAMBET

PREMIERE

“ Une plongée troublante dans les méandres de la psyché féminine, sublimée par des acteurs en totale osmose. ”

CAHIERS DU CINEMA

El campo

d'Hernán Belón

Argentine, 2011. Avec Dolores Fonzi, Leonardo Sbaraglia, Pochi Ducasse. 1 h 25. Sortie le 13 juin.

Un couple de la capitale qui s'installe avec son bébé dans une maison à la campagne ; la femme qui, très vite, est assaillie par un mauvais pressentiment... Le premier film de fiction d'Hernán Belón met en place tous les codes du film d'horreur, et pourtant il ne bascule jamais dans le genre, préférant, de manière plus subtile, rester à sa lisière et à celle du drame intimiste. Santiago, le mari, est enthousiasmé par la maison ; Elisa, la femme, la trouve horrible et souhaite en repartir aussitôt : ce désaccord révèle l'incompréhension qui s'installe dans le couple, et c'est cette incompréhension qu'ausculte le film en adoptant le point de vue d'Elisa, non pas avec une caméra subjective mais, au contraire, avec des plans éloignés, comme si on l'espionnait. La peur diffuse, intérieure, que ressent Elisa (et qui relève du drame intimiste) est filmée comme un danger provenant de l'extérieur (et qui relève du film d'horreur). Avec une grande économie de moyens (la seule durée des plans souvent y pourvoie), le film distille une tension nerveuse. La schizophrénie qui guette Elisa se joue magnifiquement dans la pliure du gros plan et du plan général, du cadre et du hors-champ. Elle touche aussi à l'ambivalence de la perception des événements : les choses adviennent-elles parce qu'on les provoque ou parce qu'elles devaient advenir ? Dans un retournement final inattendu et bouleversant, un nouveau mode de rapports va se nouer entre elle et Santiago. La peur ne peut effectivement pas être une vision du monde.

Nicolas Azalbert

